

## PARIS

### Comme je me voudrais « être »

Christian Berst Art Brut, The Bridge / 8 février - 30 mars 2024

Sous le commissariat de Marc Donnadiéu, photographies et créations d'art brut proposent une vision plurielle de ce que l'on nomme communément aujourd'hui les « nouvelles masculinités ». À l'entrée, une photographie de Tomasz Machciński saisit le regard. Un homme a les yeux exorbités, la bouche déformée. Une « inquiétante étrangeté » crée un malaise palpable. Dans l'œuvre d'Anna et Bernhard Blume, la gaieté des couleurs primaires est contrebalancée par la distorsion du visage. Distorsion par les éléments d'un quotidien ordinaire qui tordent ici le nez, la bouche, le front. Plus loin, un cliché du « fétichiste anonyme » met en scène son corps revêtu de bas. Seule la pilosité laisse deviner que ces jambes et ce ventre qui se dévoilent ne sont *a priori* pas ceux d'une femme. À mi-parcours, un cabinet rend hommage à Pierre Molinier, peintre et photographe apprécié du cercle surréaliste. Incarnant tour à tour une figure de travesti et de prostituée à l'aide d'une poupée dont il s'approprie les traits, Molinier crée des mises en scène auto-érotiques dans lesquelles s'offre la nudité d'un être hybride, à la fois réel et fictif, masculin et féminin, objet et sujet de désir. Questionné par les « multiples états d'être », Marc Donnadiéu donne à voir, dans un accrochage pensé pour permettre la libre circulation et la correspondance des œuvres, une multitude d'identités possibles, fantasmées et expérimentées par le biais du travestissement. Des corps troubles, androgynes, transitoires qui investissent l'acte créatif pour s'octroyer le droit d'exister. Fascinant.

Chirine Hammouch

These photographs and outsider art creations, curated by Marc Donnadiéu, offer a multifaceted vision of what are now commonly referred to as the "new masculinities." At the entrance, a photograph by Tomasz Machciński catches the eye. A man's eyes bulge out and his mouth is distorted. An "uncanniness" creates a palpable sense of unease. In the work of Anna and Bernhard Blume, the cheerfulness of the primary colours is offset by the distortion of the face. A distortion operated by elements of ordinary everyday life that twist the nose, the mouth and the forehead. Further on, a shot of the "anonymous fetishist" shows his body



clad in stockings. Only the hair suggests that the legs and stomach being revealed are not, presumably, those of a woman. Halfway through the exhibition circuit, a cabinet pays tribute to Pierre Molinier, a painter and photographer highly regarded by the Surrealists. Alternately embodying the figure of a transvestite and a prostitute with the help of a doll whose features he appropriated, Molinier created auto-erotic stagings in which he presented the nudity of a hybrid being, both real and fictional, masculine and feminine, the object and the subject of desire. Intrigued by "multiple states of being," Marc Donnadiéu reveals a multitude of possible identities, fantasised and experimented with through transvestism, in a display designed to allow free movement and correspondence between the works. Troubled, androgynous, transitory bodies that engage in the creative act in order to grant themselves the right to exist. Fascinating.



## PARIS

### Mengzhi Zheng. Paris

Galerie Idéale / 17 février - 16 mars 2024



Mengzhi Zheng. Paris. Vue de l'exposition show view. (Ph. Adrien Thibault)

Architectures-sculptures ou bien sculptures-architectures, les volumes abstraits de Mengzhi Zheng (France, 1983) hésitent entre ces deux catégories. Architectures seules, elles seraient inhabitables: formellement postcubistes, elles n'ont aucune vocation à être espaces à vivre. Plutôt que des sculptures, ce sont des assemblages puisque Mengzhi Zheng utilise des bois communs, récupérés – ceux des meubles industriels –, qu'il découpe, module à sa convenance, cheville, colle, visse. Il ramasse dans les rues panneaux et planches inconsidérément jetés par leurs propriétaires consuméristes. Il apprécie en particulier le stratifié blanc qui doit être le plus « impur » et le plus vulgaire des éléments utilisés par le design contemporain. Il le ponce, retrouve par endroits le bois que la couche de Formica recouvre, lui donne des nuances de couleur pour, au final, assembler tout cela avec beaucoup de sensibilité.

Mengzhi Zheng réalise leurs socles/supports qui sont créés avec le même brio formel, eux aussi poncés et tous de nuances différentes. Le galeriste, Damien Levy, dit, non sans raison, que ces constructions et leurs socles placés en ligne renvoient aux peintures de Giorgio Morandi. En effet, Mengzhi Zheng travaille un camaïeu de beiges, crèmes, blancs et gris, tout au moins au cours de cette dernière période. Auparavant, la couleur pure, *mondrianesque*, oserait-on dire, était parcimonieusement distribuée dans cet océan de pastels clairs. Les références aux plus fameux architectes, de Koolhaas, Ando, Fujimoto, Fujimori à Le Corbusier, étaient alors plus présentes. Mengzhi Zheng est un artiste du *je-ne-sais-quoi* au moyen du *presque-rien*.

Philippe Ducat

Architecture-sculptures or sculpture-architectures: the abstract volumes by Mengzhi Zheng (France, b. 1983) oscillate between these two categories. As architectures alone, they would be uninhabitable: formally post-Cubist, they have no vocation as living spaces. Rather than sculptures, they are assemblages, since Mengzhi uses common, salvaged wood—the wood of industrial furniture—which he cuts up, modulates as he sees fit, pegs, glues and screws together. In the streets, he collects panels and boards that have been thoughtlessly discarded by their consumerist owners. He is particularly fond of white laminate, which must be the most "impure" and vulgar element used in contemporary design. He sands it down, finds the wood covered in places by the layer of Formica, gives it shades of colour and finally puts it all together with great sensitivity. Mengzhi creates their bases/pedestals, which are created with the same formal brio, also sanded and in all different hues. Not without reason, the gallery owner Damien Levy has said that these constructions and their plinths placed in a line are reminiscent of Giorgio Morandi's paintings. Mengzhi works in a monochrome of beiges, creams, whites and greys, at least during this most recent period. Previously, pure, dare we say "Mondrianesque" colour had been sparingly distributed in this ocean of pale pastels. References to the most famous architects, from Koolhaas, Ando, Fujimoto and Fujimori to Le Corbusier, were more prominent. Mengzhi is an artist of the *je-ne-sais-quoi* through the *presque-rien*.